

sième était la fille d'une comtesse, j'aurais jamais voulu le croire, dit la cuisinière du premier étage.

Tandis que se continuent dans la loge les potins et les racontars les plus fantaisistes, montons à la suite de la comtesse jusqu'au troisième étage et pénétrons avec elle dans le modeste appartement dont la vue inspire au laquais une grimace d'aristocratique dédain.

Cet intérieur, des plus bourgeois, des plus médiocres, ne ressemblait guère, en effet, à l'hôtel qu'occupait au No. 7 de la rue Barbet-de-Jouy la belle-mère du colonel fédéré. Bien que le larchin n'eût fait qu'entrevoir, de la petite et sombre anti-chambre, à travers la porte entrebâillée du salon, un meuble en acajou recouvert en tapisserie tréordinaire, on était cependant l'édifier sur la situation de fortune des gens que sa maîtresse daignait honorer de sa visite...

—Qu'est ce que madame la comtesse peut bien venir faire toi ? se demandait-il en redescendant l'escalier. Elle qui ne sort jamais, c'est bizarre. Il faut un bien grave motif pour qu'elle ait fait violence à ses rhumatismes.

Mme de la Clémanderie était une septuagénaire, grande, maigre, sèche, à la figure en lame de couteau, aux traits durs, à l'œil vif et perçant, au nez pointu, aux lèvres pincées. Un ensemble de physionomie profondément antipathique. Tout en elle dénotait un caractère froid, un tempérament implacable.

La tête penchée en avant, le dos légèrement voûté, le regard fixé à terre, les mains crochues trahissaient l'avarice. Elle avait toujours l'air de compter un trésor et d'en chercher un autre. Quoique fort riche, et même en cet effroyable moment et dans les circonstances tragiques qui l'amenaient rue du Ponceau, elle eût aperçu une épingle égarée sur les marches de l'escalier, qu'elle se fût instinctivement baissée pour la ramasser.

Je ne suis pas bien sûr que, trouvant dans la rue un portefeuille bourré de billets de banque, elle ne se fût pas précipitée dessus et ne l'eût pas furtivement fourré dans sa poche, en murmurant comme un personnage infiniment moins blasonné que la noble dame de la rue Barbet-de-Jouy : " A qui ce portefeuille ? Il doit être à moi ! "

Tenant son rang d'ailleurs ; orgueilleuse et fière, mais dans les conditions les plus économiques possibles, prenant la peine d'aller chaque jour à l'office tâter le pain de ses gens et s'assurer qu'il était suffisamment rassis ; surveillant avec soin la quantité d'avoine que le piqueur donnait à ses chevaux, frongant les sourcils s'il se glissait par hasard une erreur de cinq centimes dans les comptes de son maître d'hôtel. Dame de charité de la paroisse Sainte-Clotilde, elle eût été plutôt capable de prélever sur la bourse des pauvres une dîme secrète que d'y ajouter sa propre offrande.

En dépit du racornissement invétéré de son cœur, elle ne put se défendre d'une involontaire émotion en se trouvant, pour la première fois depuis de longues années, en face de sa fille, de sa fille pâle, amaigrie, dont les yeux hagards attestaient trop éloquemment la cruelle situation.

—Ma pauvre Cyprienne ! murmura-t-elle... Malheureuse enfant ! En quel état je te retrouve !

Elle s'avança vers elle pour l'embrasser. La glace de son âme se fondait quelque peu devant une telle infortune. Une ombre de sentiment maternel reparaisait en elle. Elle lui avait jadis, dans une heure de détresse, après la naissance de Mathilde, refusé un secours de 100 fr. Cette fois elle lui offrit spontanément une larme.

—Cyprienne !... Ma fille !...

Mme Monblant recula de trois pas, comme si elle avait peur.

—Oh ! mon Dieu ! Elle ne me reconnaît pas ! s'écria la vieille douairière en pleurant.

—Elle ne reconnaît personne, Mme la comtesse ! répondit, en hochant la tête, la voisine qui veillait sur la folle. Elle n'a même pas reconnu mademoiselle...

L'insensée contemplant la visiteuse. Peu à peu la crainte s'évanouissait et faisait place à une sorte de curiosité enfantine.

On eût dit un bébé effarouché par la vue d'une personne inconnue et qui finit insensiblement par s'approprier.

Puis il se produisit en elle je ne sais quelle réaction étrange.

Elle portait les mains à son front, comme pour s'efforcer de combler les launes de sa mémoire.

Sa vie passée, sa vie de jeune fille, invoquée soudain dans son cerveau troublé, surgissait seule au milieu de souvenirs confus ; son esprit franchissait d'un bond vingt années et se dégageait insensiblement des brumes épaisses du présent.

Son regard devenait moins fixe et moins vague. Tout à coup elle poussa un cri :

—Ma mère !

—La raison lui revient ! dit avec joie la voisine qui la soignait. Elle est sauvée.

—Dans mes bras, Cyprienne ! s'écria Mme de la Clémanderie avec un attendrissement sincère et en plourant à chaudes larmes.

Ce cœur pétrifié par l'égoïsme s'animait enfin ! Ces entrailles desséchées se sentaient remuer. Tant il est vrai que le sentiment maternel n'est jamais complètement éteint, même dans les natures les plus endurcies et les moins accessibles aux entraînements de la tendresse !

Les deux femmes restèrent quelques instants entrelacées, et confondant leurs sanglots.

Puis Mme Monblant, s'arrachant aux souvenirs de l'enfance et de la jeunesse, se rappela aussitôt les horribles réalités de l'heure actuelle.

Elle se rejeta en arrière... La mémoire lui revenait tout à fait. Ses traits se contractèrent... ses lèvres furent agitées d'un frémissement convulsif...

—Et lui ? Et lui ? s'écria-t-elle en se tordant les mains. Où est-il ? Où est Mathilde ? Ah ! mon Dieu. Je me souviens ! Il est arrêté ! On va le fusiller ! On l'a fusillé peut-être !...

—Ce n'est pas là un grand malheur, murmura la douairière. Il n'aura que ce qu'il mérite, le gredin !

Cyprienne n'entendit pas cette réflexion cruelle.

—On l'a fusillé ! et c'est moi qui l'ai livré ! C'est moi qui l'ai assassiné !

Elle se roulait par terre, en répétant

—Misérable que je suis, j'ai assassiné mon mari, mon bien-aimé. Je veux mourir ! je veux mourir !

—Allons, la folie revient ! fit la comtesse, qui ignorait les circonstances de l'arrestation de son gendre.

—Non ! madame la comtesse ! répondit tristement la voisine qui était en tiers dans cette entrevue déchirante. Non ! ce qu'elle dit est la vérité.

Et elle raconta en quelques mots la scène de la veille, et l'alternative monstrueuse dans laquelle les bourreaux avaient enfermé l'épouse du colonel Monblant.